

Api Solarpunk juillet 2025



CC BY David Revoy

Groupes thématiques

Écriture de soi I • *Écriture à la première personne et journal intime*

Emmanuelle Tabet & Alexandre Brandy

Écriture de soi II • *Écriture à la première personne et journal intime*

Alexandre Brandy

Média du futur • *Fiction dans un contexte factuel (presse, article scientifique, documentation, étude de terrain, cartographie...)*

Servanne Monjour & Christine Roger & Alexandre Brandy

Légendes locales • *Légendes et histoires locales (en lien avec la forêt, avec l'Oise, avec l'ancien réseau ferré et ses gares...)*

Servanne Monjour & Isabelle Haubout & Yann Kervran

Technocritique • *Comment on abandonne certaines technologies (le numérique...) pour en activer d'autres (low-tech...)*

Guillaume Carnino & Yann Kervran

Œuvre d'art • *Un récit inspiré de l'observation d'une œuvre d'art de l'exposition "Après la Nature"*

Alexandre Brandy & Catherine Grall

Canal alternatif I • *Des projets alternatifs pour l'Oise et ses canaux modestes dans un monde sans méga-canal*

Mathis Leroy & Vincent Robin & Alexandre Brandy

Canal alternatif II • *Des projets alternatifs pour l'Oise et ses canaux modestes dans un monde sans méga-canal*

Vincent Robin & Mathis Leroy & Yann Kervran

Libre • *Un espace commun à co-construire...*

Yann Kervran

Consignes

Chaque nouvelle intégrera :

- 1 élément de l'univers compatible avec le schéma global imposé (un lieu, un événement...)
- 1 concept emprunté au modèle de la lowtechisation (ou à un autre cours, une lecture...)
- 1 action (les personnages font quelque chose ou quelque chose leur arrive)
- 1 lien avec la thématique du groupe

Les nouvelles s'inscriront bien dans le genre solarpunk, ce qui impliquera une perspective souhaitable et une place pour la technique. On essaiera d'avoir des liens entre les récits à l'intérieur de chaque groupe : lieux, personnages, complémentarité des récits...

Univers

Nos histoires se déroulent dans les années 2040-2050, dans 20 à 30 ans donc, dans un monde en plein effondrement technologique mais, parallèlement, en renaissance sociale et écologique.

Dans les années 2030, le monde a mal tourné, en France d'abord, où un gouvernement autoritaire a pris le pouvoir et tenté de mettre au premier plan le repli identitaire, la fermeture au monde et le contrôle des idées. Mais après une dizaine d'années de ce régime, des communautés alternatives se sont autonomisées dans l'ombre d'un pouvoir trop replié sur lui-même, dans les montagnes d'abord ou au fin fond des campagnes. Et puis, en 2042, Paris a fait sécession en déclarant la Commune de Paris libre et indépendante, très vite rejointe par Marseille, Brest et Lille, puis Grenoble et Lyon, Montpellier, Bordeaux, Strasbourg... Le pouvoir désorganisé et impopulaire a ainsi perdu pied en quelques semaines seulement au profit d'une myriade d'espaces autogérés, de quelques centaines à quelques millions de personnes, à peu près calqués sur les communes. Les anciennes structures, régions et États, se sont maintenues, avec des pouvoirs auto-limités.

L'action se déroule sur le territoire de la Commune Libre de Compiègne, et plus précisément dans le cadre de l'Upload, l'Université Populaire Libre Ouverte Accessible et Décentralisée, une fédération internationale de lieux autonomes, destinés à la formation et à la recherche, confrontés aux défis d'un monde en effondrement économique et technologique, soumis à des crises écologiques et des conflits internationaux, mais ouverts à l'invention de nouveaux modes de vivre ensemble et de nouveaux rapports aux autres vivants et non-vivants.

L'Upload à Compiègne accueille environ un millier de personnes, issues de tous milieux, de tous âges, de toutes origines, avec des parcours scolaires et professionnels très divers, des objectifs très différents aussi. Ses membres, les Ups, s'occupent de la gestion, des approvisionnements, choisissent ensemble les activités qui s'y déroulent. Il n'y a pas des profs, des élèves, des personnels, mais un groupe d'individus dont les rôles varient, s'adaptent, se superposent. Ses bâtiments sont installés au sud de la ville, en bordure de forêt, dans d'anciens bureaux abandonnés, et la commune leur a également libéré une centaine d'hectares attenants. Une partie est déjà convertie pour la permaculture et l'agro-foresterie. Et au milieu trône l'amphithéâtre, une reproduction au un cinquième des arènes de Nîmes que les Ups montent pierre après pierre. Il n'est pas encore fini, ils en sont à peine à la moitié. On dirait qu'il est en ruine.

Des pistes ancrées dans cet univers pour s'inspirer :

<https://librecours.net/modules/solarpunk/solarpunk-api>

Outils (au revoir les GAFAM !)

Pourquoi n'utilisera-t-on pas les outils des GAFAM dans le cadre de l'Api Solarpunk ?

Parce que depuis le début des années 2040 les GAFAM ont disparu.

Ces géants hyper-financiarisés qui vivaient du consumérisme et de la publicité, de l'obsolescence de terminaux numériques fabriqués grâce à l'esclavage minier, au mépris des droits humains et des impacts écologiques, de la surveillance de masse et de la croissance exponentielle du stockage de données personnelles dans des datacenters toujours plus énergivores, ou encore de programmes d'intelligence artificielle prolétarisants, n'ont pas survécu à l'effondrement des ressources énergétiques et au chaos des crises internationales.

Les choix ont été vite faits, même les plus addicts à leur téléphone ou à leurs médias sociaux choisissent de manger, in fine. Mais Internet et le Web ne sont pas morts... Le réseau tourne plus lentement, mais il tourne toujours bien rond. Le modèle des Chatons s'est renforcé, ils sont un peu plus d'un millier aujourd'hui en France, les plus petits gèrent une messagerie instantanée, un serveur de mail ou des petits outils collaboratifs, sur une vieille machine qui ne tourne qu'un jour sur deux, pour leurs copains ou pour leur village. Les plus gros, ce sont des assos ou des coopératives, deux ou trois adminsys et quelques animateurs et animatrices, qui proposent des services un peu plus variés et robustes, ouverts à tous.

Il paraît qu'il y en a même qui font des backups !

Outils utilisés dans le cadre de l'Api

- Des pads pour écrire, par exemple :
 - <https://pad.picasoft.net>
 - <https://md.picasoft.net>
- Une équipe Mattermost pour discuter :
 - <https://team.picasoft.net/solarpunk/>
- Un compte Mastodon pour publier, par exemple :
 - <https://piaille.fr/>
 - <https://mastodon.social/>
 - ou ailleurs : <https://joinmastodon.org/>

À lire sur le même sujet :

<https://blog.ppom.me/privacy/>

Liste des animateurs et animatrices

Alexandre Brandy, écrivain. <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/02/27/haut-vol-brandy/>

Guillaume Carnino, enseignant-chercheur UTC. <https://costech.utc.fr/membres/carnino-guillaume/>

Stéphane Crozat, enseignant-chercheur UTC, romancier, membre de Framasoft et Picasoft.
<https://stph.crzt.fr/>

Catherine Grall, enseignante-chercheuse UPJV. <https://comu.u-picardie.fr/catherine-grall--210560.kjsp>

Isabelle Hautbout, enseignante-chercheuse UPJV. <https://cercll.u-picardie.fr/isabelle-hautbout>

Yann Kervran, narrative designer et romancier, membre de Framasoft, éditeur DLC.
<https://www.kervran.org/>

Mathis Leroy, étudiant UTC.

Servanne Monjour, enseignante-chercheuse SU, éditrice Les Ateliers de [sens public].
<https://cellf.cnrs.fr/membre/servanne-monjour/>

Vincent Robin, enseignant-chercheur UTC. <https://lmac.utc.fr/auteur/vincent-robin>

Christine Roger, enseignante-chercheuse UPJV. <https://comu.u-picardie.fr/christine-roger--132220.kjsp>

Emmanuelle Tabet, chercheuse CNRS.

<https://www.babelio.com/auteur/Emmanuelle-Tabet/276224>

Bibliographie (partielle) des animateurs et animatrices

<https://www.zotero.org/groups/6042471/projet-solarpunk/library>

BRANDY, Alexandre, 2018. Il y a longtemps que je mens. Grasset.

CARNINO, Guillaume, 2015. L'Invention de la science. Seuil.

CROZAT, Stéphane, 2018. Traces : Vivre et mourir au temps des IA. Framabook.

CROZAT, Stéphane, 2022. Les libres. C&F Éditions.

GRALL, Catherine, 2022. L'humain devant et dans la nature. Classiques Garnier.

HAUTBOUT, Isabelle, 2019. Romanesque et ville dans le roman populaire du XIXe au XXIe siècle. Classiques Garnier.

KERVAN, Yann, 2011. La nef des loups. Framabook.

KERVAN, Yann, 2012. Les Pâques de sang. Framabook.

KERVAN, Yann, 2020. Qit'a vol. 4, De La main du destin à La croix et la bannière, Framabook.

KERVAN, Yann, 2020. Qit'a vol. 5, De Basileia romaion à La lettre cachée, Framabook.

MONJOUR, Servanne, 2018. Mythologies postphotographiques: l'invention littéraire de l'image numérique. les Presses de l'Université de Montréal.

TABET, Emmanuelle, 2021. Méditer plume en main : Journal intime et exercice spirituel. Classiques Garnier.

TABET, Emmanuelle, 2025. En nature : Journaux intimes et carnets. Editions du Mauconduit.

TABET, Emmanuelle, 2025a. Caresser le monde : Carnets de la voie et du vent. Le Passeur.

Petite introduction de l'univers

C'était le jour de mes 10 ans. Je ne m'en souviens pas du tout, mais j'ai entendu mes parents raconter l'histoire mille fois. Pas les premières années, ils se méfiaient un peu. Trois millions de personnes descendues à Paris, surtout des hommes, fallait pas une agreg de math pour savoir que ça en faisait peu ou prou un sur dix. Même dans ton bled de 300 habitants, il y avait sûrement dix gars qui y étaient. Surtout si c'était un village de Picardie. Les quais envahis des deux côtés, les ponts bloqués, de l'Alma à Austerlitz, l'île de la Cité en otage, les députés et sénateurs à la baille. La garde républicaine avait laissé faire. Des saloperies gueulées à tue-tête, des bousculades, mais pas de blessé sérieux. Trois millions à Paris donc, surtout des hommes donc, cette révolution-là était pas pour les gonzesses ni pour les pédés, ni d'ailleurs les lesbiennes ou les trans, ni les étrangers, ni les écolos, ni les gauchos, ni les wokes. Woke c'était un joker pour ceux qui rentraient pas dans ces catégories et qu'on voulait pourrir quand même. C'était toute la frustration du monde, accumulée depuis des décennies, qui rencontrait toute la colère du monde, montée en neige par le blocus de l'Europe et la crise énergétique, qui rencontraient les vrais connards, pas si nombreux, mais si capables d'embringuer une foule frustrée et en colère.

Et ça avait duré 10 ans. Les autorisations de sortie, spéciale dédicace au Covid, les retours aux frontières, les lois anti-ceci et anti-cela, la fin de ce qui restait de la presse libre, les profs virés, les juges virés, les travailleurs sociaux virés, les universités fermées, au boulot les jeunes, et la privatisation d'un peu tout. Le conseil de la révolution était un collège autoproclamé de 12 citoyens représentatifs du peuple. La moitié avait un capital supérieur à 100 millions d'euros, la moitié avait déjà participé à un gouvernement d'extrême droite, tous étaient bien blancs avec un patronyme bien français, onze étaient des hommes, dont dix avaient plus de 50 ans. Représentatif donc.

Et ça avait duré 10 ans, presque jour pour jour, presque pour mes vingt ans, à Paris à nouveau, la première ville à avoir fait sécession. Mais cette fois, pas de cri, pas de heurt, pas de manif, le système s'était effondré sur lui-même. Petit à petit les fonctionnaires qui restaient, même les flics, ne jouaient plus le jeu. Tu passais une heure par jour à t'autoriser à aller pisser, à remplir des formulaires à la con, une autre heure à essayer de communiquer en loucedé avec tes copains ou ta famille même pas à l'étranger, une heure à te méfier de ton voisin, pourquoi il repasse dans ma rue celui-là, une heure à essayer de faire à bouffer avec ce qu'on t'avait filé contre tes tickets, une heure à racommoder le chauffage, ou le réseau électrique, ou une fuite dans la toiture, tout ça en faisant semblant de bosser derrière des caméras sensées être branchées à des IA sensées t'aider... Plus personne ne faisait bien ce qu'il avait à faire. Tout commençait à dysfonctionner. Les riches avaient senti le vent tourner les premiers, c'était peut-être ça leur vrai talent, ils se barraient les uns après les autres, avec des capitaux qui fondaient de toutes façons sur les marchés internationaux, ils bondissaient de paradis fiscal en paradis fiscal, cherchant à transformer les nombres stockés dans les ordinateurs de leurs banques en or, en béton, en hectares, en des trucs

plus tangibles. Mais à la fin, les propriétés étaient saisies, les biens confisqués, ils mettaient tout ce qu'ils pouvaient sous des matelas ici et là, mais ils n'en menaient plus très large.

Les notables et les politiques changeaient de camp petit à petit, d'abord ils mettaient un peu d'eau dans leur vin, puis de plus en plus, et finalement ils n'avaient jamais été d'accord, c'était pour donner le change, pour agir de l'intérieur dans l'intérêt du peuple, c'était eux les premiers résistants ! Lille, Grenoble, Marseille, Nantes, Lyon, Strasbourg, Brest, les villes tombaient les unes après les autres, chaque jour une nouvelle. En fait, ça faisait des mois que des tas de petites communautés s'étaient autonomisées, parfois quelques centaines de personnes seulement, mais dans des coins où personne ne regardait de près. Mais Paris, c'était Paris. La fin de la centralisation devait partir du centre, le désordre devait commencer par respecter un ordre initial, tout de même.

Plus grand chose ne fonctionnait bien dans le pays, et ceux d'à côté c'était pas beaucoup mieux, mais les gens s'organisaient. Il restait de l'eau potable partout, assez pour boire et cuisiner. On perdait simplement cette étrange habitude, prise on ne sait plus où ni quand... de chier dedans ! La nourriture, ça allait aussi, les denrées circulaient encore pas mal en train, les gens s'étaient tous mis aux potagers, et il y avait de l'entraide, beaucoup d'entraide. De l'électricité, il y en avait presque tous les jours, au moins une heure ou deux. Le réseau Internet suivait à peu près ce rythme, parfois à un débit digne du XXe siècle, mais pour échanger quelques des mails, consulter l'encyclopédie ou des blogs frugaux ça suffisait. Des panneaux solaires et des éoliennes bricolés maison fleurissaient un peu partout, parfois branchés sur des bagnoles électriques flambant neuves montées sur cales, dont on avait récupéré les roues pour des chars à bœufs.

Des tas de collectifs s'étaient constitués, pour gérer ici un grand jardin partagé, là des relais de télécom, des gares, des usines, des hôpitaux, etc. Même une partie des centrales nucléaires était autogérée par des collectifs informels. L'État existait encore, la plupart des administrations, des régions, mais ils s'auto-limitaient et organisaient leur propre décentralisation partout où c'était possible. Bien sûr, en face des crises climatiques, vagues de chaleur et tempêtes, des problèmes posés par la chute de la biodiversité, à commencer par les insectes, la pollution de l'air et des eaux, combinés aux conflits internationaux qui pétaient ici et là, c'était pas simple. Mais, un peu partout dans le monde, un élan semblait souffler pour construire autrement, mieux partager, être plus respectueux des vivants et des non-vivants. Un monde certainement plus bordélique, mais un monde plus solaire.

Contact : <https://stph.crzt.fr>

Site : <https://librecours.net/courses/api0075/>

Notes